

servé un souvenir très net de ces paroles de Churchill. Enfin, il affirme qu'on n'a absolument rien négligé qui pût en quelque sorte contribuer au gaspillage.

Envisageons cette question sous son aspect plus immédiatement pratique. Nous pouvons présumer que les autres démocraties occidentales dépensent des sommes relativement aussi élevées qu'on le fait au Canada, compte tenu de leurs moyens. Quand je songe au montant énorme qu'on a mentionné l'autre soir, je dirais que s'il est une chose que nous craignons plus qu'une guerre éventuelle, c'est bien une guerre immédiate. Ce qui m'a fait plaisir en particulier, c'est cette déclaration, sur laquelle je termine, que faisait le premier ministre il n'y a pas très longtemps:

Nous entendons agir de façon à ce que les autres pays ne nous regardent pas de haut et que nous n'ayons pas à les regarder de haut.

Je crois que ces remarques devraient nous porter à réfléchir, même beaucoup plus qu'un sermon. Il s'agit là, à mon avis, d'une déclaration de foi d'un gouvernement, déclaration qui affirme au reste de l'univers que les Canadiens ne considèrent plus aucun peuple inférieur.

Nous devrions adopter un programme d'immigration actif et efficace. Les Canadiens devraient déclarer qu'ils sont prêts à accueillir des immigrants sur cette terre d'avenir, à condition qu'ils soient de bons citoyens. Je ne plaisante pas. A mon avis, c'est là l'une des meilleures armes contre le communisme international. L'obtention de matériel militaire ne sera sûrement pas le plus grand problème que le général Eisenhower aura à résoudre en Europe. Le plus grave problème sera plutôt, je crois, la difficulté qu'il éprouvera à convaincre les habitants de ce continent du grave danger qui les menace en ce moment et à les persuader à rester fermes dans leur détermination de défendre leur vie et leurs croyances.

Quant à nous, l'un de nos principaux devoirs consiste à bien comprendre le caractère de l'ennemi que nous devons affronter, pour ensuite assumer les responsabilités qui nous incombent, en développant chez nous le sens de la discipline, ou, si l'on veut, en prenant conscience de notre puissance nationale. Si nous agissons ainsi, nous accomplirons, à mon sens, l'une des tâches les plus importantes en vue d'enrayer le danger qui menace présentement, de toutes parts, les nations libres. Je crois que nous nous tirons très bien d'affaire au Canada. Le premier ministre a formulé à l'égard des autres nations et des autres peuples de l'univers une déclaration des plus importantes. Nous pouvons, je

crois, y donner suite de façon que les autres nations puissent dire: "Voilà un pays qui est prêt à accepter des immigrants à une seule condition: qu'ils soient des gens intéressés, désireux de préserver la dignité de l'homme". Si nous agissons ainsi nous continuerons, comme par le passé, à jouer un rôle extrêmement important par rapport au chiffre de notre population.

M. Howard C. Green (Vancouver-Quadra):

A titre de voisin du député de Lake-Centre (M. Diefenbaker), je remercie l'honorable préopinant, le représentant de Vancouver-Sud (M. Laing), des paroles extrêmement appropriées qu'il a prononcées à l'occasion du décès de M^{me} Diefenbaker. A la Chambre, les membres de tous les partis forment une grande famille, et cela, à un degré insoupçonné par l'ensemble de la population. Dans ce cercle familial, les députés viennent à connaître non seulement leurs camarades mais les épouses et les familles de leurs collègues. Depuis que je siège ici, je crois que feu M^{me} Diefenbaker est la personne la plus gentille, la plus aimable et la plus bienveillante que j'aie rencontrée ici. Elle laisse bien des regrets. Lorsque notre ami à tous, le député de Lake-Centre, reprendra ses fonctions, je suis persuadé que chaque représentant saura sympathiser avec lui. Il a déjà fourni un grand apport à la vie publique du pays mais on s'attend à davantage de sa part. Je sais qu'à son retour à la Chambre, chacun d'entre nous voudra se porter à son aide.

C'est avec une vive inquiétude que je constate depuis quelques semaines combien la situation actuelle bouleverse les citoyens de Vancouver. Jamais je n'ai vu la population de cette ville à ce point consternée. D'autres députés ont peut-être constaté le même sentiment dans leurs circonscriptions. L'inquiétude provient surtout, j'imagine, de la situation mondiale, des événements tragiques et angoissants qui se déroulent au delà de nos frontières. Elle résulte également de la hausse du coût de la vie ainsi que de la crainte de l'inflation. Comme jamais auparavant, nos concitoyens, oubliant les considérations de parti, se tournent vers le Parlement, lui demandent de leur indiquer la voie à suivre et de les aider à surmonter ces difficultés. C'est sûrement vrai sur le littoral du Pacifique, peut-être parce que là-bas on se trouve en face de l'océan et du grand continent asiatique.

Depuis plus de sept mois maintenant, une guerre cruelle fait rage en Corée. Des bâtiments de guerre canadiens ont quitté nos ports. Les honorables députés auront remarqué,